

Ciné-Bulles

Michel Chion, Stanley Kubrick et l'épuisement du sujet /
CHION, Michel. *Stanley Kubrick, l'humain, ni plus ni moins,*
Paris, Éditions Cahiers du cinéma, 2005, 560 p. /
DUNCAN, Paul. *Stanley Kubrick, filmographie complète,*
Cologne, Taschen, 2003, 192 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 23, numéro 4, automne 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/33232ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gravel, J. (2005). Michel Chion, Stanley Kubrick et l'épuisement du sujet / CHION, Michel. *Stanley Kubrick, l'humain, ni plus ni moins*. Paris, Éditions Cahiers du cinéma, 2005, 560 p. / DUNCAN, Paul. *Stanley Kubrick, filmographie complète*, Cologne, Taschen, 2003, 192 p. *Ciné-Bulles*, 23 (4), 62-63.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

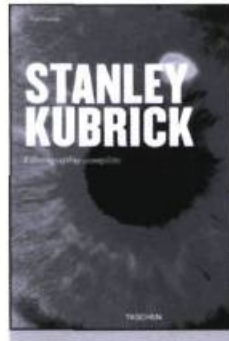


Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



CHION, Michel.
Stanley Kubrick, l'humain, ni plus ni moins,
Paris, Éditions Cahiers
du cinéma, 2005, 560 p.



DUNCAN, Paul.
Stanley Kubrick, filmographie complète,
Cologne, Taschen,
2003, 192 p.

Michel Chion, Stanley Kubrick et l'épuisement du sujet

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Le livre arrive : 560 pages, beaucoup de texte, peu de photos : bref, un pavé. Le premier coup d'œil sur le livre de Michel Chion a de quoi faire exulter, car quiconque s'intéresse à l'œuvre de Stanley Kubrick sait qu'il faudrait beaucoup de mauvaise foi pour dire sur son cinéma des choses banales. Ces banalités existent quelque part, c'est vrai : ne nous a-t-on pas bien assez dit comment Kubrick avait imposé ses diktats aux studios, combien il avait la réputation d'un ermite et l'habitude de multiplier les prises au cours de ses tournages ? Mais oui, mais oui...

Ces lieux communs, on les trouvera tous dans le livre de Paul Duncan, qui se présente comme l'inverse du livre de Chion : beaucoup de photos, peu de texte (et les deux tiers du volume sont consacrés au résumé des films et à quelques anecdotes de tournage). Mais, dans ce cas-ci, le but n'est pas d'entrer en profondeur dans l'univers de Kubrick, mais de posséder un ouvrage qu'on déposera ouvert sur la table à café pour laisser éclater les photos en couleurs, imprimées sur du papier glacé, comme une revue de mode ou certains livres d'art. Cela dit, la plupart des photos sont déjà connues, bien qu'on y trouve

aussi quelques photos de tournages qui valent leur pesant de cacahuètes. Pour ceux qui, comme moi, ne disposent que de l'édition en noir et blanc du *Stanley Kubrick* de Michel Ciment, le livre de Duncan constituera un complément appréciable : on y retrouvera souvent les mêmes photos, en plus gros et en mieux imprimé.

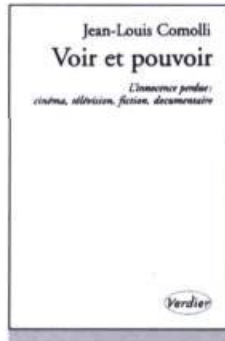
Passons au plat de résistance maintenant. Le livre de Chion, lui, ressemble à une de ces fresques énormes et pleines de détails dans laquelle on perdrait son regard avec plaisir, mais où l'on chercherait en vain la composition d'ensemble. Au premier coup d'œil, pourtant, cette composition semble assez claire : un chapitre par film, défilant en ordre chronologique. Mais cet effet relève en partie d'un leurre : les chapitres n'ayant pas été écrits dans l'ordre (Chion aurait commencé par rédiger comme des essais indépendants les chapitres consacrés à **2001**, de loin le plus long, et **Eyes Wide Shut**), on s'aperçoit assez vite que l'auteur profite des films auxquels il prétend consacrer les différentes parties de son livre pour parler aussi de tous les autres, ce qui est sans doute normal quand on sait combien chez Kubrick les thèmes, comme les images, se livraient à un savant jeu de renvois.

Il en résulte un livre fouillé, rempli d'observations qui mettent à profit les savoirs de Chion, notamment grand spécialiste du son au cinéma, et très attentif aussi aux modalités de l'adaptation littéraire, pour ne nommer que ces domaines-là. Jamais cependant l'on oublie qu'il s'agit là d'un ouvrage très personnel, Chion y avouant ses préférences marquées pour **2001**, **Barry Lyndon** et **Eyes Wide Shut**, qu'il considère comme des sommets de l'œuvre kubrickienne, tout en se permettant d'émettre des appréciations esthétiques parfois très judicieuses, et parfois discutables, telles les réserves qu'il émet à propos de la scène de l'orgie d'**Eyes Wide Shut**, qu'il trouve ratée...

C'est qu'à l'exégète qui voudrait aborder l'œuvre de Kubrick, deux approches semblent s'offrir. La première, celle préconisée par Ciment, consiste à appréhender l'œuvre avec un esprit de synthèse qui trouverait son équivalent à même l'organisation rigoureuse et stratégique des films de Kubrick : propos visant à cerner l'essence de l'œuvre, sans rien qui dépasse, et écriture d'une rigoureuse objectivité. La seconde consisterait pour l'auteur à tenter d'épuiser tout ce qu'il a à en dire, de faire, en somme, un bilan un peu désordonné de tout ce que le cinéma de Kubrick lui aurait donné à observer, quitte à ce que son essai ressemble à une promenade labyrinthique où la digression domine. Et Chion, assumant qu'écrire sur Kubrick, c'est toujours plus ou moins se révéler, préconise cette approche, de toute évidence, et c'est un peu sa justification qu'on entendra lorsqu'il observe que « l'image chez Kubrick " se prête " au commentaire, elle ne se refuse pas, mais elle ne se donne pas non plus. Elle est le lieu d'une résistance passive des plus singulières ».

De fait, c'est en tentant de trouver un principe directeur à ces « images à la résistance

passive » que l'essayiste émet, et réitère à l'occasion, cette idée que le cinéma de Kubrick tend à saisir, et ramener, l'humain à ses propres dimensions dans l'univers. Ni plus ni moins, comme son titre l'indique. Mais ce faux fil d'Ariane semble plutôt un prétexte visant à justifier la cohérence d'un ouvrage qui est plutôt une véritable mosaïque où l'observation précise du langage cinématographique, la réflexion personnelle, la digression sur le cinéma en général et sur les goûts de son auteur, les données biographiques et les thèmes philosophiques de l'œuvre de Kubrick composent un foisonnant ouvrage où l'association libre a la part belle. Avec une évidente sensibilité d'écrivain, Chion prend plaisir à se balader et à se perdre au cœur d'une œuvre qui donne beaucoup, et toujours, à réfléchir, sans jamais se livrer vraiment. Un plaisir qui, de toute évidence, rejoint le nôtre et y correspond, car en l'absence d'un abord systématique, d'une volonté de saisir en son essence l'architecture du cinéma de Kubrick (ce que Michel Ciment a fait admirablement), il y a aussi le plaisir de se perdre, avec inquiétude et délectation, dans l'inépuisable labyrinthe du cinéma kubrickien. ■



COMOLLI, Jean-Louis.
Voir et pouvoir.
L'innocence perdue :
cinéma, télévision,
fiction, documentaire,
 Paris, Éditions Verdier,
 2004, 761 p.

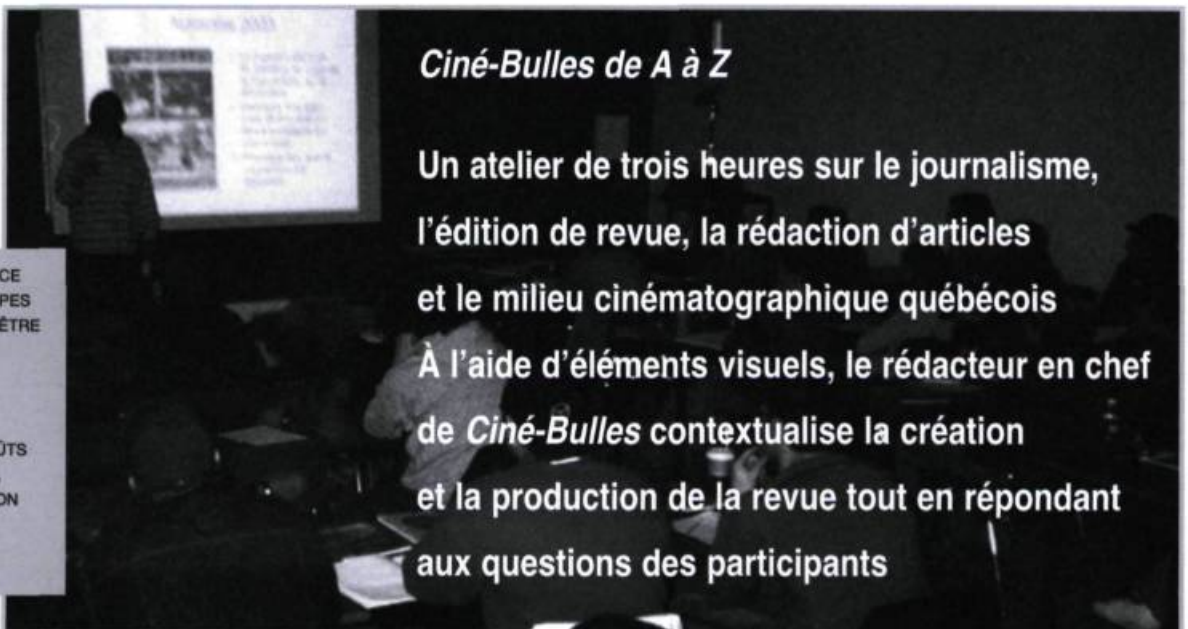
Les pérégrinations de Comolli

ANDRÉ LAVOIE

Jean-Louis Comolli tourne, et réfléchit, beaucoup. Par contre, le fruit de son travail, théorique et cinématographique, a bien du mal à dépasser les frontières françaises pour rejoindre les nôtres. Réalisateur d'un nombre important de documentaires (dont certains sur la vie politique à Marseille), un genre auquel il se consacre exclusivement depuis la fin des années 1980 après avoir tourné quelques fictions (*L'Ombre rouge*, *Balles perdues*), il est également connu pour son passage aux *Cahiers du cinéma*. Ce pas-

sage fut long en terme de durée (de 1962 à 1978), mais aussi parfois interminable puisqu'il coïncide, alors que le réalisateur est critique et plus tard rédacteur en chef, à la période rouge, et radicale, de la fameuse revue à la couverture jaune. Encore aujourd'hui, Comolli l'évoque avec le langage souffrant du survivant : « [...] le choc de cette rupture me fait encore trembler. »

Non seulement Comolli filme-t-il avec régularité grâce au soutien indéfectible de la chaîne franco-allemande ARTE (« C'est bien de faire, à la télévision, du cinéma. »), mais depuis longtemps il écrit pour diverses publications (dont *Trafic*, *Jazz Magazine*, *Images documentaires*) et il participe à de nombreux colloques et débats. Cinéaste mais aussi théoricien, Comolli a rassemblé ce qu'il a écrit entre 1988 et 2003, près de 700 pages d'articles réunis dans le recueil *Voir et pouvoir*. On constate vite que l'auteur ne puise pas seulement son inspiration dans sa cinéphilie exemplaire, mais aussi dans la politique, la psychanalyse, la télévision, jetant en plus quelques regards rétrospectifs sur son parcours et ceux qui l'ont accompagné, dont Serge Daney ou encore ses complices de tournage et de montage.



Ciné-Bulles de A à Z

Un atelier de trois heures sur le journalisme, l'édition de revue, la rédaction d'articles et le milieu cinématographique québécois

À l'aide d'éléments visuels, le rédacteur en chef de *Ciné-Bulles* contextualise la création et la production de la revue tout en répondant aux questions des participants

CET ATELIER-CONFÉRENCE S'ADRESSE À DES GROUPES ET SON CONTENU PEUT ÊTRE MODIFIÉ AU BESOIN

POUR CONNAÎTRE LES DISPONIBILITÉS DE L'ANIMATEUR ET LES COÛTS RATTACHÉS À SA VENUE, CONTACTEZ ÉRIC PERRON EN TÉLÉPHONANT AU (514) 252-3021 POSTE 3413